

BEATA BACZYŃSKA

Université de Wrocław

TRADUCTEUR AU THÉÂTRE:  
JULIUSZ SŁOWACKI ET SON *KSIĄŻĘ NIEZŁOMNY*  
(Z CALDERONA DE LA BARCA)

En 1993, lors du III<sup>e</sup> Congrès de l' AISO (Asociación Internacional Siglo de Oro) tenu à l'Université de Toulouse II — Le Mirail, à la suite de l'intervention d'une doctorante polonaise intitulée *Espacio teatral áureo y prácticas escénicas del siglo XX. Observaciones al margen de los montajes polacos del „El príncipe constante” de Caldéron*, Alfredo Hermenegildo, actuellement professeur émérite de l'Université de Montréal, a jugé opportun de prendre la parole pour observer que, n'étaient Jerzy Grotowski et sa décision de représenter la pièce *El príncipe constante* au Théâtre Laboratoire polonais, le nom de Pedro Calderón de la Barca — auteur dramatique de l'envergure de Shakespeare — serait absent des ouvrages de référence mondiaux consacrés au théâtre<sup>1</sup>. Ces paroles, prononcées par l'un des spécialistes éminents du théâtre espagnol, une personnalité très appréciée pour sa probité et sa bienveillance, sont devenues une espèce d'impératif pour l'hispaniste et théâtrologue polonaise dont elles ont déterminé le parcours scientifique. En 2009, l'Institut Jerzy Grotowski a fait paraître une édition bilingue de *El príncipe constante* où la traduction polonaise de la pièce, due à Juliusz Słowacki, a été juxtaposée à son modèle espagnol<sup>2</sup>. La forme même de cette édition constituait un défi. L'une des raisons en était que, ces dernières années, dans la réflexion théâtrologique polonaise un thème nouveau assez important était apparu: *Książę*

<sup>1</sup> B. Baczyńska, «Espacio teatral áureo y prácticas escénicas del siglo XX. Observaciones al margen de los montajes polacos del *El príncipe constante* de Calderón», [dans:] I. Arellano, M.C. Pinillos, F. Serralta, M. Vitse (dirs.), *Studia aurea. Actas del III Congreso de la AISO (Toulouse, 1993)*, t. 2. *Teatro*, GRISO-LEMSO, Pamplona-Toulouse 1996, pp. 47–55.

<sup>2</sup> P. Calderón de la Barca, *El príncipe constante*/J. Słowacki, *Książę Niezłomny (Z Calderona de la Barca)*, edición bilingüe, edición y notas/wstęp i opracowanie wydania dwujęzycznego B. Baczyńska, Instytut im. Jerzego Grotowskiego, Wrocław 2009; voir aussi *eadem, Książę Niezłomny. Hiszpański pierwowzór i polski przekład*, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław 2002.

*Niezłomny* de Juliusz Słowacki comme «expérience performative (...) de l'art d'acteur», transformée magiquement «en scénario théâtral»<sup>3</sup>.

Récemment, un texte m'est tombé entre les mains, comportant un lapsus qui m'a rappelé la situation évoquée au début. Il s'agit de la transcription d'une table ronde consacrée à la présence des œuvres dramatiques espagnoles du Siècle d'or dans le théâtre contemporain, qui a eu lieu lors des *XV Jornadas de Teatro del Siglo de Oro* à Almería, en Andalousie, en 1998. Les participants — chercheurs spécialistes et praticiens du théâtre espagnol (Alfredo Hermenegildo, Antonio Serrano, Manuel Canseco, Francisco Ruiz Ramón, César Oliva, Javier Huerta Calvo) — ont tous constaté que les pièces espagnoles des auteurs tels que Lope de Vega ou Calderón de la Barca occupaient une place marginale dans les répertoires des théâtres du monde. Le professeur Hermenegildo, réaffirmant la nécessité d'augmenter les efforts en vue de la promotion systématique des chefs-d'œuvre du théâtre espagnol du Siècle d'or, aurait dit:

un jour, en consultant le *Dictionnaire du théâtre* de Pavis, l'idée m'est venue à l'esprit de regarder l'index des auteurs cités, et cela a été une surprise: il n'y avait aucun auteur espagnol. Alors, déjà avec un certain intérêt, j'ai pris dans ma bibliothèque quelques ouvrages de théorie du théâtre et, en consultant les index, j'ai pu constater que les textes et auteurs espagnols cités dans le contexte de la théorie du théâtre, ce n'était pas beaucoup plus que *Yerma* de Garcia Lorca ou *Le Prince constant*, mais dans la version de Stanislavsky [sic!] (...)<sup>4</sup>.

Constantin Stanislavski ne s'est jamais occupé des pièces de Calderón. *El príncipe constante* a été représenté en 1915 au Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg par un autre grand réformateur du théâtre russe, Vsevolod Meyerhold<sup>5</sup>. Ce lapsus est l'effet d'une contamination et — visiblement — d'une vérification peu attentive de l'enregistrement magnétique. Il ne fait en effet aucun doute qu'Alfredo Hermenegildo pensait à la réalisation polonaise de cette pièce de Calderón, traduite par Juliusz Słowacki, due à Jerzy Grotowski, un des plus grands réformateurs du théâtre dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, qui souli-

<sup>3</sup> D. Kosiński, «Książę. Teatr przemiany Juliusza Słowackiego», [dans:] D. Kosiński (dir.), *Tradycja romantyczna w teatrze polskim*, Towarzystwo Naukowe „Societas Vistulana”, Kraków 2007, pp. 113–127 (p. 125) (trad. T. Stróżyński); voir aussi D. Kosiński, *Polski teatr przemiany*, Instytut im. Jerzego Grotowskiego, Wrocław 2007; P. Goźliński, *Bóg aktor. Romantyczny teatr świata, słowo/obraz terytoria*, Gdańsk 2005.

<sup>4</sup> «un día, consultando el Diccionario de teatro de Pavis, se me ocurrió mirar en el índice de autores citados y me encontré con una sorpresa: no había ningún autor español. Entonces, y ahora ya con un cierto interés, cogí al azar varios libros de mi biblioteca de teoría del teatro y, mirando los índices, comprobé que las obras y autores españoles que se utilizan al hacer teoría del teatro eran poco más que *Yerma* de Garcia Lorca, *El príncipe constante* de Calderón, pero por la versión de Stanislavsky [sic!] (...)». A. Castilla, C. Oliva, M. Canseco, R. Alonso *et al.*, «Mesa redonda: Teatro del Siglo de Oro en la escena actual. Coloquio», [dans:] I. Pardo Molina, A. Serrano (dirs.), *En torno al teatro del Siglo de Oro. XV Jornadas de Teatro del Siglo de Oro*, Instituto de Estudios Almerienses/ Diputación de Almería, Almería 2001, p. 265.

<sup>5</sup> Voir J. Weiner, *Mantillas en Moscú. El teatro del Siglo de Oro español en la Rusia de los zares (1672–1917)*, trad. S. y C. Pineró, PPU, Barcelona 1988, pp. 231–237.

gnait en plus expressément ses liens avec l'héritage et les idées de Stanislavski. Le spectacle du *Prince constant*, réalisé par le Théâtre Laboratoire, dont la première a eu lieu à Wrocław en 1965, fait partie des événements théâtraux les plus emblématiques du XX<sup>e</sup> siècle à l'échelle mondiale. L'iconographie du *Prince constant* interprété par des acteurs polonais, avec Ryszard Cieślak dans le rôle titre, est de rigueur dans tous les ouvrages de référence sur le théâtre contemporain depuis qu'une description de ce spectacle a été publiée dans le premier volume de la collection «Les voies de la création théâtrale», publiée par le CNRS de Paris<sup>6</sup>. Il est symptomatique que, dans la table des matières du volume, à côté du nom de la compagnie, ne figure que le nom du metteur en scène et le titre du spectacle: «Théâtre Laboratoire. Wrocław/Jerzy Grotowski/*Le prince constant*». Ce n'est qu'à l'intérieur de l'ouvrage, dans l'intitulé de la section, que les noms de l'auteur dramatique espagnol et du traducteur polonais apparaissent:

Théâtre Laboratoire de Wrocław, *Le prince constant*, scénario et mise en scène par Jerzy Grotowski d'après l'adaptation par J. Słowacki de la pièce de Calderón. Introduction par Jean Jacquot. Etude et reconstitution du déroulement du spectacle par Serge Ouaknine<sup>7</sup>.

Cette formule correspondait à la conception du théâtre d'auteur qui s'imposait de plus en plus dans le théâtre de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. N'oublions pas que Jerzy Grotowski en était un des promoteurs phares. Le programme bilingue (d'habitude un imprimé recto verso sur une feuille au format A4) accompagnant le spectacle de l'*Institut de Recherches sur le Jeu de l'Acteur. Théâtre Laboratoire. Wrocław — Pologne* lors des tournées à l'étranger, donnait au recto — chose intéressante — la même information mais dans l'ordre inverse: «scénario et mise en scène par Jerzy Grotowski d'après le texte de Calderón adapté par J. Słowacki». Au verso, on trouvait une introduction au spectacle divisée — tant dans la version française que dans l'original polonais — en sept points<sup>8</sup>. La question de l'auteur (dramaturge espagnol et traducteur polonais) et du texte était abordée au premier point:

1. Le spectacle est basé sur le texte de Calderón, le grand dramaturge espagnol du XVII<sup>e</sup> siècle, adapté par J. Słowacki, romantique polonais. Mais le metteur en scène donne sa propre vision de cette pièce classique: le rapport de cette vision à l'original est le même que le rapport du thème et des variations en musique<sup>9</sup>.

<sup>6</sup> *Les voies de la création théâtrale* 1, études de O. Aslan, Ch. Aubert, J.L. Bourbonnaud, J. Jacquot, S. Ouaknine, réunies et présentées par J. Jacquot, CNRS, Paris 1970, pp. 20–29; voir B. Baczyńska, «Les voies de la création théâtrale. La traduction polonaise de *El Príncipe Constante* de Calderón par Juliusz Słowacki et sa version française», trad. A. Wiśniewski, [dans:] M. Laurent (dir.), *Le Rocher de Calliope. La traduction de qualité ou l'essence du texte préservée* 2, Numilog, Paris 2007, pp. 73–86.

<sup>7</sup> *Les voies de la création...*, p. 20.

<sup>8</sup> La version anglaise comportait six points — voir L. Kolankowski, dodatek edytorski, [dans:] J. Grotowski, *Ku teatrowi ubogiemu*, Instytut im. Jerzego Grotowskiego, Wrocław 2007, pp. 296–298.

<sup>9</sup> Cité d'après le programme original (archives de l'Institut Jerzy Grotowski).



1. Affiche du spectacle du *Prince constant* de Calderón – Słowacki, Wrocław, Teatr Laboratorium 13 Rzędów, 1965. Auteur: Waldemar Krygier. Archives de l'Institut Jerzy Grotowski de Wrocław

Tout aussi intéressante était également, à cet égard, la partie finale de cette introduction où l'on abordait le rapport entre le spectacle et le texte de la pièce:

6. Le metteur en scène présume que tout en bouleversant la lettre du texte, il est fidèle à son esprit profond. Le spectacle transpose les traits les plus caractéristiques du baroque, avec son côté visionnaire, sa musicalité, son goût du concret et aussi, avec sa spiritualité.

7. Le spectacle est en même temps un exercice qui permet de vérifier l'efficacité de la méthode théâtrale de Grotowski. Ici tout a été modelé dans l'acteur, dans son corps, sa voix, son âme<sup>10</sup>.

L'introduction a été rédigée par Ludwik Flaszen, collaborateur de Grotowski, conseiller littéraire de la compagnie Théâtre Laboratoire. Le texte était signé de son nom. L'affiche polonaise a été élaborée par Waldemar Krygier qui a utilisé des motifs graphiques évoquant l'art baroque. Dans un cartouche stylisé, placé au-dessus du titre du spectacle, on lit: «Scénario et mise en scène de Jerzy Grotowski/ D'après le texte de Calderón – Słowacki». Le trait d'union reliant les noms du dramaturge espagnol et du traducteur polonais — «Calderón – Słowacki» — souligne le statut égal des deux auteurs, conformément à la tradition établie dans le théâtre polonais depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

La traduction polonaise de la pièce de Calderón parut à Paris, en 1844, à l'Imprimerie et Lithographie Maulde et Renou, 9–11, rue Bailieu, aux frais de Juliusz Słowacki (1809–1849) qui devait par la suite participer à la diffusion du livre par l'intermédiaire de Brockhaus de Leipzig. À la page de titre, le prénom et le nom du poète polonais figurent à la place normalement réservée à l'auteur, alors que le nom du dramaturge espagnol a été subordonné au titre de l'œuvre: *Książę Niezłomny (Z Calderona de la Barca). Tragedia w trzech częściach* [Le Prince constant (d'après Calderón de la Barca). Tragédie en trois parties]. La forme éditoriale du livre est attribuable au poète polonais: le sous-titre porte l'écho lointain d'un débat sur l'essence de la tragédie et la forme dramatique qui avait abouti, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, à revaloriser les catégories esthétiques consacrées par la tradition classique.

À la source de cette traduction il y avait probablement l'une des éditions de Johann Georg Keil qui, en répondant à l'intérêt croissant pour la dramaturgie de Calderón au début du XIX<sup>e</sup> siècle, avait présenté et fait paraître chez Brockhaus trois volumes de ses pièces — trente-et-une pièces au total dans les années 1820–1822<sup>11</sup>. *El príncipe constante* ouvre le deuxième volume, paru en 1821<sup>12</sup>. Le projet prévoyait, d'un côté, une édition des pièces de Calderón en plusieurs

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> K. et R. Reichenberger, *Bibliographisches Handbuch der Calderón-Forschung. Manual Bibliográfico Calderoniano*, t. 1, Verlag Thiele & Schwarz, Kassel 1979, p. 51; voir aussi H. Wenzlaff-Eggebert, *Weimars Mann in Leipzig. Johann Georg Keil (1781–1857) und seine Anteil am kulturellen Leben der Epoche. Eine dokumentierte Rekonstruktion*, Universitätsverlag Winter, Heidelberg 2009, pp. 655–656.

<sup>12</sup> P. Calderón de la Barca, *El príncipe constante*, [dans:] *idem, Las Comedias de Don Pedro Calderón de la Barca cotejadas con las mejores ediciones hasta ahora publicadas, corregidas y dadas a luz por Juan Jorge Keil*, F.A. Brockhaus, Leipzig 1821.

JULIUSZA SŁOWACKIEGO  
**XIĄŻE NIEZŁOMNY.**

*(Z Calderona de la Barca.)*

---

Tragedja  
 we trzech częściach.

---

**PARYŻ**

W Drukarni i Litografii, Maulde i Renou,

przy ulicy Bailleul, 9-11.

1844.

**45.582**

2. Page de titre de la première édition de: Juliusz Słowacki, *Księżę Niezłomny* (Z Calderona de la Barca). *Tragedia w trzech częściach*, Paris 1844. Biblioteka Zakładu Narodowego im. Ossolińskich, Wrocław

volumes, de l'autre, des éditions séparées d'œuvres particulières. Un exemplaire d'une telle édition du *Prince constant* se trouve justement à la Bibliothèque Universitaire de Wrocław. À la page de titre, on lit:

*El príncipe constante*, comedia de D. Pedro Calderón de la Barca, cotejada con las mejores ediciones hasta ahora publicadas, corregida y dada a luz por J. J. Keil. En Leipsic, por F.A. Brockhaus, y se hallará en París, Strasburgo y Londres en las librerías de Treuttel y Würtz<sup>13</sup>.

Dans les années 1827–1830, Keil publia à Leipzig, cette fois-ci chez Ernst Fleicher, une édition complète des pièces de Calderón en quatre volumes de grand format. Le travail éditorial de Keil respectait la forme de l'original. Le texte de *El príncipe constante* dans l'édition de Keil s'appuyait sur l'édition de Vera Tassis de 1685, ainsi que sur celle des *Comedias del célebre poeta español don Pedro Calderón de la Barca* en onze volumes, due à Juan Fernández de Apontes (Madrid, 1760–1763), génétiquement liée à la précédente. L'orthographe y a été modernisée et on y a mis de l'ordre dans les apartés. La traduction polonaise de Słowacki reprend en principe la structure uniformisée des apartés de l'édition de Leipzig, ce qui semble confirmer le rapport entre les deux textes<sup>14</sup>. Il convient néanmoins d'ajouter que le poète polonais a élargi le texte didascalique d'une indication des lieux de l'action et a mis la mention «changement» à chaque fois que le lieu changeait à l'intérieur d'un même acte, ce qui correspond directement au «changement ouvert», généralement pratiqué dans les théâtres de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. N'oublions pas non plus que la pièce de Calderón, publiée en traduction polonaise à Paris, était destinée à être lue, Słowacki — un exilé politique — ne pouvant pas espérer qu'une pièce écrite par lui soit représentée dans un théâtre polonais, puisque les troupes polonaises devaient obtenir des autorisations délivrées par les autorités des États qui avaient partagé la Pologne. Néanmoins, *Le Prince constant*, comme c'était une pièce de Calderón, fut accueilli par la scène polonaise relativement vite, dès 1874. La première au Théâtre de Cracovie fut annoncée comme celle d'une pièce de Calderón de la Barca traduite en vers de l'espagnol par Juliusz Słowacki: «Pièce en trois parties et six tableaux de Calderón de la Barca, traduction en vers de l'espagnol par Jul. Słowacki: *Książę Niezłomny* (*Il [sic!] principe Constante*)»<sup>15</sup>.

Encore au début du XX<sup>e</sup> siècle, sur les affiches théâtrales, le nom de Calderón figurera en premier lieu. Les créateurs du théâtre seront très conséquents à cet égard. La bibliothèque et les archives du Théâtre Juliusz Słowacki de Cracovie conservent les exemplaires théâtraux de la mise en scène de 1906. Les indications du régisseur y ont été introduites avec un crayon pour être reportées dans l'édition

<sup>13</sup> P. Calderón de la Barca, *El príncipe constante*, J.J. Keil (dir.), F.A. Brockhaus, Leipzig 1820.

<sup>14</sup> Voir l'édition bilingue P. Calderón de la Barca, *El príncipe constante/Juliusz Słowacki, Książę Niezłomny...*, pp. 68 et 69.

<sup>15</sup> Cité d'après l'affiche du spectacle; voir B. Baczyńska, *Losy teatralne „Księcia Niezłomnego” Calderona–Słowackiego na ziemiach polskich do końca XIX wieku*, „Pamiętnik Teatralny” 48, 1999, cahiers 3–4, pp. 69–95.

imprimée de la pièce qui conserve la forme de la page de titre de l'édition parisienne: Juliusz Słowacki, *Książę Niezłomny (Z Calderona de la Barca). Tragedya w trzech częściach* (Le Prince constant (d'après Calderón de la Barca). Tragédie en trois parties), W. Zukernadel, Złoczów 1899. Mais sur l'affiche on trouvera la mention: «traduction en vers de Juliusz Słowacki»<sup>16</sup>.

À la même époque, des voix se font entendre de plus en plus souvent qui mettent en valeur les qualités du texte de Słowacki comme œuvre originale. En 1905, Marian Szykowski, poloniste comparatiste, écrira dans les colonnes de la «Biblioteka Warszawska», un périodique apprécié:

Le professeur Porębowicz prétend que Calderón, s'il vivait encore, baiserait les mains de notre poète pour le remercier d'une telle traduction. Et moi, j'ose affirmer que le poète espagnol, même s'il connaissait parfaitement la langue polonaise, ne reconnaîtrait tout simplement pas son œuvre, à supposer naturellement qu'il s'en tint aux notions du XVII<sup>e</sup> siècle. Et dans la conception du personnage principal comme porte-parole des idées, et dans l'idée directrice elle-même, la divergence entre la traduction et l'original est visible. Pour ce qui est de la forme, la traduction est absolument supérieure<sup>17</sup>.

Assez symptomatique est, dans ce contexte, le jugement de Tadeusz Peiper, un poète polonais qui a passé les années de la première guerre mondiale à Madrid où il a appris l'espagnol et s'est mis à participer activement à la vie littéraire. En 1918, en se souvenant de la représentation du *Prince constant* au Théâtre de Cracovie, en 1906, et des débats suscités par le texte de la traduction de Juliusz Słowacki, il affirmera dans les colonnes d'une revue madrilène:

On considère chez nous que Słowacki a surpassé l'original. En effet, sa traduction en diffère. Bien que notre poète s'occupât de l'œuvre choisie avec un dévouement extraordinaire, cherchant à lui rester fidèle à tout égard, la force de sa personnalité l'empêcha de s'y soumettre complètement. C'est pourquoi les écarts par rapport au modèle ne résultent pas d'un caprice arbitraire, mais ils sont des émanations caractéristiques de sa propre âme<sup>18</sup>.

Les témoignages que l'on vient de citer montrent que — dès l'aube de l'indépendance de la Pologne — le texte de la pièce de Calderón traduit par Słowacki est entré dans la légende. Le message de la pièce — la victoire par le martyr — prenait un sens nouveau dans le contexte d'une patrie renaissant après un long esclavage. *Le Prince constant* mis en scène par Juliusz Osterwa, avec des décors de Wincenty Drabik, ouvrait symboliquement la première saison théâtrale de l'après-

<sup>16</sup> Archives et bibliothèque du Théâtre Juliusz Słowacki de Cracovie.

<sup>17</sup> M. Szykowski, *Słowacki a Calderón. Studium porównawcze*, «Biblioteka Warszawska» 3, 1905, p. 40 (traduction vers le français de tous les fragments — Tomasz Strzyński).

<sup>18</sup> «Es creencia generalizada entre nosotros que Słowacki supera al original. Ciertamente, difiere de él. Aunque nuestro poeta puso al servicio de la obra elegida un extremo cuidado, unido al esfuerzo más leal por la exactitud, la fuerza de su personalidad no le dejó supeditarse por completo. De ahí que sus alejamientos del original no sean arbitrariedades del capricho, sino emanaciones más características de su propia alma», T. Peiper, *Calderón en Polonia*, «El Sol. Diario Independiente», 24 diciembre 1918, p. 8.

guerre dans la Varsovie enfin libre de l'automne 1918<sup>19</sup>. Mais c'est une autre réalisation de la pièce par Osterwa qui allait devenir le plus grand événement théâtral polonais de l'entre-deux-guerres: un spectacle monumental en plein air que la compagnie Reduta monta à Wilno pour le présenter dans toute la Pologne pendant les tournées d'été en 1926 et 1927. Cette représentation était accompagnée d'un commentaire de Mieczysław Limanowski qui mettait en valeur surtout Słowacki:

En polonisant *Le Prince constant*, Słowacki nous révélait les mystères de la force sacramentelle d'outre-tombe. *Le Prince constant*, conçu à la manière catholique, tel Saint-Casimir à Orsza ou à Polatsk, avait outre-tombe le pouvoir de faire des miracles. Au milieu du feu et du bouleversement des météores, la même force suivait l'abbé Marek. Eclairée par l'ostensoir levé soudain, elle se montrait parmi les ténèbres horribles de la Moscovie mongole<sup>20</sup>.

Tadeusz Peiper, déjà cité ici, après avoir vu, en été 1926, sur la place du marché de Wejherowo, le spectacle en tournée de Reduta avec Juliusz Osterwa dans le rôle de l'enfant portugais, parlera de nouveau, cette fois-ci en polonais, des propriétés hyperboliques de la traduction polonaise du *Prince constant*: «Une multiplication continue de l'expression se poursuit; entre l'original et la traduction, il y a une différence de degré ininterrompue: là la force F, ici la force F x M»<sup>21</sup>. Les mêmes sentiments inspirent le *Commentaire de l'éditeur (Objaśnienia wydawcy)* ajouté par Juliusz Kleiner au *Prince constant* dans le VII<sup>e</sup> tome des *Œuvres complètes (Dzieła wszystkie)* de Słowacki (1930); la comparaison avec l'original espagnol, où Kleiner cite le texte de Calderón «dans [sa] propre traduction, soucieux de la littéralité», a été omise dans la réédition parue après la guerre<sup>22</sup>. En 1930 paraît aussi une autre édition de la pièce de Calderón traduite par Słowacki, précédée d'une vaste introduction et annotée par Władysław Folkierski, dans le cadre de la seconde série (littérature mondiale) de la collection «Biblioteka Narodowa». Folkierski a entrepris une analyse très minutieuse de la traduction de Słowacki, dont il présente les conclusions «dans une série de thèses probablement convaincantes»<sup>23</sup>, en mettant manifestement en doute la conviction largement partagée de la supériorité du texte de Słowacki:

*Książę Niezłomny* de Słowacki n'est pas une traduction, mais une paraphrase où le traducteur, par la perfection même de son travail, a fait disparaître son maître avec sa perfection d'une autre nature. Cette paraphrase n'a pas pour autant altéré la construction du chef-d'œuvre. Elle n'est pas allée au delà des images, du style et des caractères des personnages. C'est donc une paraphrase pleine de respect et de déférence pour l'original. Les changements, graves, viennent d'une adhésion

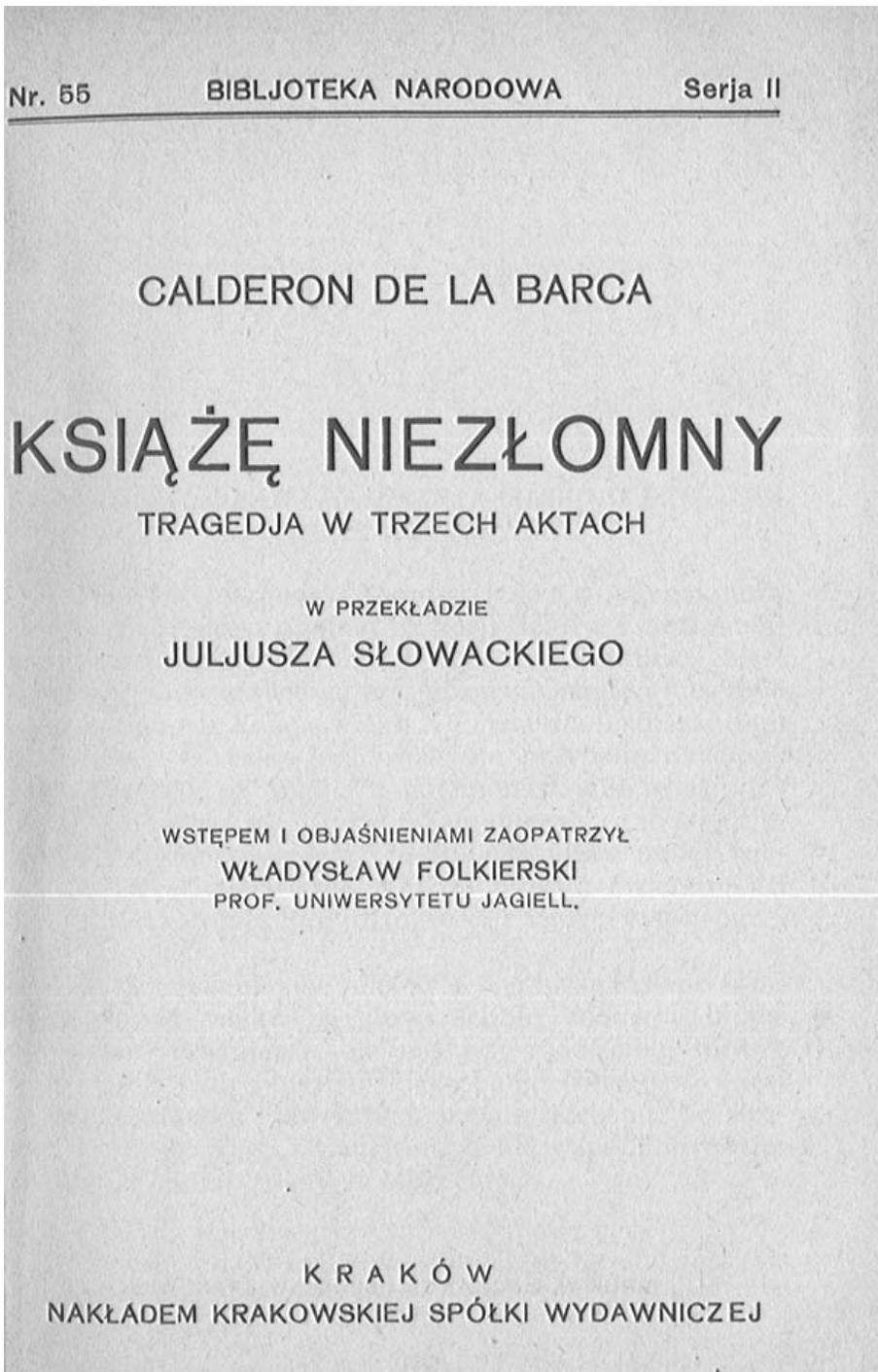
<sup>19</sup> E. Krasieński, *Warszawskie sceny 1918–1939*, PIW, Warszawa 1976, p. 93.

<sup>20</sup> M.L. [Limanowski], «Słowacki i *Książę Niezłomny*», [dans:] *Program Reduty. Sprawozdania. Plan objazdu po ziemiach Rzeczypospolitej 1927*, Reduta, Wilno 1927, p. 76.

<sup>21</sup> T. Peiper, «*Książę Niezłomny* na placu», *Zwrotnica* 10, 1926, p. 228.

<sup>22</sup> J. Kleiner, *Objaśnienia wydawcy*, [dans:] J. Słowacki, *Dzieła wszystkie*, J. Kleiner (dir.), Ossolineum, Lwów 1930, pp. 131–197 (VII, Ossolineum, Wrocław 1956).

<sup>23</sup> W. Folkierski, *Wstęp*, [dans:] P. Calderón de la Barca, *Książę Niezłomny. Tragedja we trzech aktach. W przekładzie Juliusza Słowackiego*, Biblioteka Narodowa II 55, Krakowska Spółka Wydawnicza, Kraków 1939, p. XLVII.



3. Page de titre de Calderón de la Barca, *Książę Niezłomny. Tragedia w trzech częściach*, trad. Juliusz Słowacki, Kraków 1930. Collection de l'auteur

ardente à son idéal et à sa sensibilité. *Książę Niezłomny* participe donc en quelque sorte de ces deux perfections à la fois: il est devenu une œuvre éminemment et profondément autonome, tout en conservant — par moments — les caractéristiques d'une excellente traduction. Toutefois, la perfection de cette traduction ne tient pas à sa fidélité<sup>24</sup>.

Il convient de remarquer, par parenthèse, que le texte de la pièce fonctionne dans la tradition éditoriale polonaise — depuis toujours, c'est-à-dire depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle — dans les deux formats éditoriaux: comme œuvre de Słowacki «d'après Calderón de la Barca» et comme traduction de Słowacki. La deuxième édition de la pièce a paru à Varsovie en 1859 — on peut supposer que le nom du poète romantique s'y trouvait au second plan en raison de la censure tsariste — justement comme traduction: «*Książę Niezłomny* przez Kalderona de la Barca. Tłumaczenie Juliusza Słowackiego» (*Le Prince constant* par Calderón de la Barca. Traduction de Juliusz Słowacki)<sup>25</sup>.

Dans son édition, Folkierski a aussi tenu compte de la présence de la pièce dans le théâtre polonais et il a été le premier à souligner la place exceptionnelle de ce texte dans l'histoire de la scène polonaise. Il a travaillé à son édition du *Prince constant* à la charnière des années 1927 et 1928, c'est-à-dire dans la période qui a suivi directement les représentations — en été 1927 — de la mise en scène monumentale de la pièce (en plein air) réalisée par la compagnie Reduta; qui plus est, ces représentations ont accompagné les célébrations nationales autour du transfert de la dépouille de Juliusz Słowacki de Paris dans sa patrie. À la fin de la pièce de Calderón, le corps du héros — le prince constant don Fernand — est porté dans un cercueil par ses compagnons de captivité. Słowacki a transformé le tableau final, en y ajoutant des éléments liés à l'histoire posthume de l'infant portugais:

D. Alfonso

Al son de dulces trompetas  
y templadas cajas marche  
el ejército con orden  
de entierro, para que acabe,  
pidiendo perdón humilde  
aquí de sus yerros grandes,  
el lusitano Fernando,  
Príncipe en la Fe Constante.

Alfons

*do niewolników*  
Teraz wy, coście w niewoli  
Nosili z Księciem łańcuchy;  
Z niańczynemi teraz ruchy  
Nieście te ciało, powoli,  
Niech spocznie... a my za trumną,  
Co jest jako Arka święta,  
Rycerską idźmy kolumną  
Żałobni, aż na okręta;  
Gdzie w srebrną złożymy skrzynię  
Zewłok ten niezłomnej duszy...  
I z prochem flota wyruszy,  
I do Ojczyzny popłynie<sup>26</sup>.

<sup>24</sup> *Ibidem*, pp. XLVII–XLVIII.

<sup>25</sup> Voir B. Gacowa, *Juliusz Słowacki*, Nowy Korbut 11, Ossolineum, Wrocław-Warszawa-Kraków 2000, p. 77.

<sup>26</sup> P. Calderón de la Barca, *El príncipe constante*/J. Słowacki, *Książę Niezłomny...*, pp. 240–241; voir le commentaire de l'édition bilingue: *ibidem*, pp. 286–287. Dans la version française: «Au son de douces trompettes/ et aux roulements voilés des tambours,/ que s'avance l'armée/ en cortège

La légende de Słowacki s'accomplit lorsque son propre destin se confondit avec le personnage du don Fernand portugais: amplifiée dans la traduction polonaise, l'image finale de la pièce devint le scénario des cérémonies accompagnant le transport — par voie maritime — des restes du poète en Pologne.

C'est alors — on peut l'observer dans les publications concernant la représentation du *Prince constant* par la compagnie Reduta — que s'imposa la coutume de signer la pièce des noms des deux «auteurs», en les reliant par un trait d'union<sup>27</sup>.

Les paroles de Władysław Folkierski, très pathétiques, constituaient un résumé de la réception polonaise de la pièce de Calderón traduite par Słowacki:

ce chef-d'œuvre n'a pas terminé son histoire chez nous même aujourd'hui, car c'est un poème de la victoire, et non de la défaite. Il a accompli le miracle, dans un pays où il était traduit pour les lecteurs, et non pour le spectateur, d'obliger ce lecteur à devenir spectateur. L'histoire théâtrale magnifique de *Książę Niezłomny* prouve en effet qu'à travers Słowacki nous sommes revenus de nouveau à Calderón! Le Fernand de Tarasiewicz s'est uni à la génération qui vivait dans l'esclavage comme le Fernand d'Osterwa s'unit à la génération de la liberté! Et je ne saurais taire les expéditions du *Prince constant* aux confins du pays, organisées par Reduta, compagnie autrefois de Varsovie, aujourd'hui de Wilno. Nous avons ici une conquête *sui generis* de Fernand, conquérant un public qui lui est étranger non pas dans une salle fermée mais en plein air, en créant — o miracle! — comme des *corrales* espagnols dans une *Respublica* lointaine. Et on a le droit de dire ici que cette avancée conquérante ne finira jamais car sa puissance interne ne s'éteindra jamais<sup>28</sup>.

L'annonce prophétique de Folkierski s'est accomplie en la personne de Jerzy Grotowski et dans sa réalisation du *Prince constant* au Théâtre Laboratoire. Ce spectacle était à l'origine de l'un des tournants décisifs que l'art d'acteur a connu dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. À sa source il y a la traduction de Słowacki que les recherches les plus récentes permettent de considérer comme une espèce de *performance* transcrite. L'édition bilingue offre une opportunité particulière d'observer le processus d'élaboration du drame dans le texte polonais en confrontation avec le modèle espagnol. Il ne fait aucun doute que la traduction polonaise du *Prince constant* par Słowacki est un texte exceptionnel, car il a bien résisté au travail dévastateur du temps — chose très rare pour une traduction — et demeure un des repères les plus importants pour le théâtre polonais depuis plus de 150 ans.

*Traduit du polonais par Tomasz Stróżyński*

---

funèbre,/ pour que s'achève ainsi,/ demandant humblement pardon,/ de ses grandes fautes,/ Fernand le lusitanien,/ Prince en la foi constant», P. Calderón de la Barca, *Le prince constant (El príncipe constante)*, édition, introduction, traduction et notes B. Sesé, Aubier, Paris 1989, p. 259.

<sup>27</sup> Voir entre autres M. Orlicz, *Polski teatr współczesny. Próba syntezy*, Drukarnia Współczesna, Warszawa 1935.

<sup>28</sup> W. Folkierski, *op. cit.*, p. LIII.

THE TRANSLATOR IN THE THEATRE:  
JULIUSZ SŁOWACKI AND HIS *CONSTANT PRINCE*  
(*AFTER CALDERÓN DE LA BARCA*)

Summary

The article presents the history of the reception of *El príncipe constante* by Pedro Calderón de la Barca as translated by Juliusz Słowacki in Poland in connection with the form which both names — of the author and the translator — took on the poster, beginning with the premiere at Teatr Krakowski in 1874 and ending with the production of *The Constant Prince* directed by Jerzy Grotowski. The author draws on the opinion of Polish theatre scholars, who — on the basis of recent works devoted to the analysis of the play's translation — are inclined to treat Słowacki's *Constant Prince* as a “performative experience of [...] acting” turned into a “theatrical scenario.”<sup>29</sup>

**Key words:** theatre, drama translation, Calderón, Słowacki, Grotowski, *The Constant Prince*

---

<sup>29</sup> D. Kosiński, «Książę. Teatr przemiany...», pp. 113–127 (p. 125).